

Football/Match amical Gabon-Botswana, à Franceville (0-0)

Encore une fausse note



Malick Evouna et ses coéquipiers ont été accrochés par de solides Zèbres.



Jose Camacho et Axel Meyé sortant la tête basse après une nouvelle fausse note.

Abel MIMONGO
Franceville/Gabon

AU moment où elles abordaient le match contre le Botswana, 147e mondial au classement Fifa, les Panthères savaient qu'elles n'avaient plus droit à l'erreur. Une défaite contre ce pays d'Afrique australe, au palmarès quasi-inexistant, allait forcément les plonger dans l'incertitude. Ou plus exactement dans une crise dont il est toujours difficile de se relever. Conscient que rien n'a marché contre le Mali lors de la 6e et dernière jour-

née des éliminatoires de la Coupe du monde Russie-2018, Jose Antonio Camacho s'est résolu à apporter une petite touche sur ses lignes arrières en intégrant Henri Ndong Ngaleu à la place d'Aaron Appindangoye, et en attaque, en titularisant Malick Evouna, l'attaquant de Konyasport (D1 Turquie), à la place de Louis Autchanga. L'objectif visé était de donner un peu plus de relief à un secteur qui est resté muet depuis trois matchs consécutifs (contre le Maroc, le Bénin et le Mali). Mais le résultat attendu n'était pas forcément celui-là, même s'il y a eu un léger mieux dans la circu-

lation et l'utilisation du ballon par rapport au match contre le Mali. Reste que la liaison souhaitée entre les différentes lignes n'a pas été celle souhaitée par le sélectionneur. De temps à autre, c'est André Biyogo Poko qui sonnera la révolte. Dans un dépassement de fonctions, il aura multiplié les appels et les centres non exploités par Axel Meyé et Malick Evouna, toujours mal placés ou pris de vitesse par les vaillants Botswanais qui, bien que dominés dans la possession du ballon, portent, de temps en temps, le danger dans la défense gabonaise, il est vrai, un peu plus équilibrée et surtout plus complémentaire qu'elle ne l'a été samedi. Sentant justement que son équipe n'est pas d'aplomb, Jose Antonio Camacho décide de procéder à trois changements. Il fait rentrer Autchanga, BoupENZA en attaque et

Obambou à la place d'Ecuélé, sans doute pour lui donner un peu plus de temps de jeu. Des changements judicieux au demeurant, puisque la défense botswanaise va subir les assauts répétés des attaquants gabonais. Mais à ce jeu, les Gabonais, qui se ruent totalement en attaque, finissent par laisser beaucoup de brèches en défense. Ils sont même tout près de concéder le premier but à la 57e minute. Heureusement que la tête de Jérôme Ramatlhakwane, l'avant-centre du Botswana, sera déviée en corner par le portier gabonais, Stéphane Bitséki Moto. En dépit des coups de boutoir répétés, mais non moins désordonnés, les Zèbres (surnom de l'équipe du Botswana) resteront solides en défense. Décidés à ne pas concéder de but. Et c'est sur le score de 0-0 que les deux équipes se séparent.

Une seule petite consolation côté gabonais : l'équipe nationale n'est jamais sortie vaincue du stade de Franceville.

Fiche technique

Les équipes

Gabon : Stéphane Bitséki Moto, Bruno Ecuélé Manga (Franck Obambou, 45), Henri Junior Ndong, Lloyd Palun, Johann Serge Obiang (Stevy Nzambé, 88e), André Biyogo Poko (Ulysse Darryl Obame Ndong, 85e), Lévy Madinda, Junior Eméric Assoumou Akué, Randal Oto'o Zué (Louis Autchanga, 45e), Axel Méyé Me Ndong (Aaron BoupENZA, 45e), Malick Evouna (Yohan Lengoulama, 80e).

Botswana : Dambe Kabelo, Maikano Tsepo, Olelire Edwn, Mathumo Simisane, Modisalotsile Alphonse, Sosome Tebogo, Maolosi Edwn, Galenamothhale Lesego (Ditsupo Maano, 67e), Ramatlhakwane Jérôme, Boy Segolame (Sikele Motsholotsi, 78e), Kebaikanye Kobamelo.

Compétition : match amical Gabon-Botswana
Lieu : stade de Franceville
Arbitre central : Louis Hakizimana (Rwanda)
Assistants : Jean Bosco Niyitegeka et Théogène Ndagimana (Rwanda)
4e arbitre : Isidore Essono Nze
Commissaire du match : Jean Guy Blaisemayolas (Congo-Brazzaville)
Temps : très chaud
Pelouse : praticable
Nombre de spectateurs : 6750.

Bon à savoir

Dans le cadre des préparatifs de la célébration des 45 ans du Dojo du Samourai, les anciens et actuels pratiquants et les sympathisants de cette entité sont invités à une importante réunion le vendredi 17 novembre à partir de 18 heures au dojo, structure située à Montagne Sainte. La présence de tous est nécessaire pour la bonne marche du Dojo.

Droit au but

Le capitaine et le linge sale...

LA campagne pour les éliminatoires du Mondial russe de 2018 s'est terminée, pour les Panthères du Gabon, sur une note mineure, pour rester poli. Les carottes étaient déjà si cuites et l'humiliation « consommée » au Maroc, que la rencontre de Franceville contre le Mali était devenue anecdotique. Et le piètre match nul qui a sanctionné cette partie ne surprend personne. C'est donc un bide complet. Mais quelle pantalonade ! Ce qui est plus grave ici, ce n'est pas tant l'élimination en elle-même, mais bien le fait que notre équipe nationale soit désormais en lambeaux. Et ceux qui en avaient encore des doutes n'ont qu'à analyser les étonnantes sor-

ties médiatiques de Didier Ovono Ebang, souvent avant chaque match. Plus à l'aise devant les micros qu'appliqué dans la cage des Panthères, notre « petit capitaine » n'a cessé de mitrailler sa propre équipe. Jugez-en vous mêmes : avant la rencontre face au Maroc disputée le 7 octobre dernier à Casablanca, le volubile Ovono Ebang ne s'est pas empêché de dire que personne n'était « indispensable ». C'est sans doute vrai, mais à la veille d'un match aussi capital, le moment et le lieu étaient-ils bien choisis ? Non ! En plus, si on considère qu'il avait perdu sa place de titulaire à ce moment-là, cette sortie n'était-elle pas de nature à saper le moral des autres ?

Le 7 novembre 2017, rebelote ! Ovono Ebang va plus loin en rangeant les joueurs par catégories et en décernant les certificats de patriotisme : « il y a ce débat entre les binationaux et les autres. Moi, je suis né au Gabon et j'y ai grandi. Si on veut faire une équipe forte, il faut que le sentiment d'appartenance à ce pays soit aussi fort. » Là aussi c'est peut-être vrai. Mais encore une fois, le moment et le lieu étaient-ils bien choisis ? A notre avis non ! En tout cas, Ovono Ebang risque de nous sortir demain les histoires de métis et d'autres choses. Mais il n'a pas été assez élégant, ni respectueux, et encore moins fair-play, pour prendre part à la conférence de presse d'après-

match, pourtant obligatoire en compétition de haut niveau pour s'expliquer. Lui, le patriote, a préféré se rebiffer et donner une mauvaise image de notre sélection nationale. Il faut être correct et digne, même après un échec. A l'évidence, il y a donc un profond malaise au sein de l'équipe fanion. Et si cette situation, que nous n'avions d'ailleurs cessé de déplorer, persiste, c'est qu'il n'y a plus de leader de la trempe de Valéry Ondo Ebè, Etienne Kassa Ngoma, François Amégasse ou Pierre Aubame, au sein de l'équipe nationale. Et si, par ailleurs, notre modeste capitaine Ovono Ebang s'ingénie à venir étaler le linge sale en public, c'est que les cadres de l'équipe ont

échoué à ramener la sérénité dans la tanière. C'est aussi la preuve que la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) est incapable de résorber une crise qui n'a que trop duré, et qui a bien fini par « tuer » l'entente au sein de l'équipe fanion. La Fédération n'a pas non plus « été capable de recadrer un capitaine qui s'attribue le beau rôle et passe son temps à faire le zigoto ». En définitive, la reconstruction des Panthères du Gabon s'annonce difficile. Dès lors, il serait hasardeux de leur prédire un bel avenir aux prochaines éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (Can) de 2019.